

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXI

Québec, 21 novembre 1908

No 15

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 225. — Les Quarante-Heures de la semaine, 225. — Jubilé sacerdotal de S. S. Pie X, 226. — Chronique diocésaine, 226. — Chronique générale, 227. — Horaire des messes dans le monde entier, 230. — La béatification de Jeanne d'Arc, 232. — Voltaire et le catéchisme, 233. — Ne désespérons du salut de personne, 234. — Conversions, 235. — Chine. La transformation intellectuelle des Chinois, 235. — Il ne me parle plus, 287. — Bibliographie, 288.

Calendrier

— o —

22	DIM.	r	XXIV et dernier apr. Pent. et 5 nov. Ste Cécile, vierge et martyre. <i>Kyr.</i> des dbles. Vép. à cap. du suiv., mém. du préc., du dim. et de Ste Félicité, martyre.
23	Lundi	r	S. Clément I, pape et martyr.
24	Mardi	b	S. Jean de la Croix, confesseur.
25	Merc.	r	Ste Catherine, vierge et martyre.
26	Jeudi	b	S. Silvestre, abbé.
27	Vend.	b	S. Léonard de Port Maurice (26).
28	Samd.	†v	Vigile de S. André. Messe propre.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
22 novembre, Portneuf. — 23, Beaumont. — 25, Sainte-Catherine. — 26, Sainte-Apolline. — 28, Collège des Frères, Sainte-Marie de Beauce.

Jubilé sacerdotal de S. S. Pie X

— o —

Dimanche dernier, suivant l'ordonnance de S. G. Mgr l'Archevêque, on a chanté solennellement le *Te Deum* dans toutes les églises et chapelles du diocèse, à l'occasion du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de S. S. Pie X.

A la Basilique, c'est Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui a présidé, à l'issue de la grand' messe, cette cérémonie d'actions de grâces qui s'est faite avec grande solennité.

Dans tous les pays de l'univers, les catholiques se sont de la sorte unis d'esprit et de cœur pour remercier Dieu des grâces et de l'honneur dont il a entouré cette carrière sacerdotale du chef visible de l'Eglise. A ces accents de reconnaissance pour un passé si beau, tous ont mêlé des vœux sincères pour que soit prolongée bien longtemps une vie si précieuse pour l'Eglise.

A une assemblée du comité de régie de la Société nationale des Canadiens-Français, tenue le 12 novembre, il a été décidé d'adresser à Sa Sainteté Pie X, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, le télégramme suivant :

Québec, 15 novembre 1908.

Cardinal Merry del Val,
Rome (Italie).

La Société nationale des Canadiens-Français de Québec, à l'occasion des Noces d'Or sacerdotales de Sa Sainteté Pie X, prie le glorieux Pontife d'agréer l'hommage de son filial amour et de sa sincère admiration, ainsi que ses vœux les plus ardents.

ADÉLARD TURGEON,
président.

Chronique diocésaine

— o —

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé Thomas Gelly, curé de Saint-Jacques de Leeds
" " (Mégantic);

M. l'abbé Lauréat Boulanger, desservant de Saint-Edmond-Rivière-Duchesne (Lotbinière);
 “ “ R. Labbé, aumônier du Couvent du Bon-Pasteur, à Saint-Pierre de Charlesbourg;
 “ “ Th. Mercier, assistant à Sainte-Famille, I. O.

— Le 11 novembre, S. G. Mgr l'Auxiliaire a béni un nouveau cimetière et une nouvelle école à Saint-Patrice de Fraserville.

Le 12, Sa Grandeur a donné le sacrement de confirmation à 209 enfants, dans la même paroisse de Saint-Patrice.

— Dimanche dernier, S. G. Mgr l'Auxiliaire a pris part à deux assemblées de Tempérance, en compagnie de l'honorable Juge Lemieux et de l'honorable M. Chapais : l'une à Saint-Maurice et l'autre à Saint-Alphonse de Thetford. Le matin, Sa Grandeur avait fait la bénédiction de la nouvelle église de Saint-Maurice.

'Lundi, Sa Grandeur s'est rendue à Saint-Adrien, pour y faire la bénédiction d'un tableau de saint Adrien et d'un cimetière; cérémonie qui fut suivie d'une conférence sur la Tempérance.

— Les confrères et amis de M. l'abbé Casault, ancien curé de Saint-Casimir, et en retraite au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, ont lu avec chagrin sur les journaux de samedi dernier la nouvelle de la grave maladie dont souffre ce vénérable prêtre, et font des vœux pour son rétablissement.

Au moment où nous imprimons, nous sommes heureux d'apprendre que l'état de M. l'abbé Jos. Dion ne s'est pas aggravé.

Nos vénérés confrères auront un souvenir, au saint autel, pour ces deux prêtres malades.



Chronique générale



NOUVEAU VICARIAT APOSTOLIQUE

Les journaux ont annoncé, il y a quinze jours, que le Saint-Siège vient d'ériger la région du Témiscamingue, qui faisait partie jusqu'à présent du diocèse de Pembroke, en vicariat apostolique. Nous avons aussi appris la récente arrivée des bulles nommant Mgr E.-A. Latulippe, curé d'Haileybury, Ont., vicaire apostolique du Témiscamingue. Il n'y a qu'une voix partout pour applaudir à cet heureux choix.

Le nouveau vicariat fera partie de la province ecclésiastique d'Ottawa.

LES FÊTES DE SAINT-BONIFACE

Les deux derniers numéros des *Cloches* contiennent des pages d'un bel enthousiasme et d'un grand intérêt sur les fêtes qui ont marqué l'inauguration de la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface. Plusieurs gravures ajoutent encore à l'importance de ces livraisons, qui auront grande valeur pour l'histoire de l'Église manitobaine et de l'Ouest.

CONVERSION DES NESTORIENS

La secte des Nestoriens, vieille de quinze siècles, et qui fut condamnée dès le concile d'Éphèse en 332, tend aujourd'hui à s'éteindre. On assure, en effet, que tous les villages nestoriens où l'on peut établir une chapelle école reviennent aussitôt à la foi catholique et la professent avec sincérité.

UN PRÉSIDENT IDÉAL

Ce « président idéal », c'est celui que sera M. Taft, que les électeurs des États-Unis viennent de désigner pour succéder à M. Roosevelt ; et c'est l'excellente publication catholique *l'Ave Maria*, de Notre-Dame de l'Indiana, qui le désigne de cette façon (No 20, p. 628).

Nous voulons bien croire que le nouveau président mérite cet éloge antécédent. Mais ce que nous savons, *experto crede etc.*, c'est que, si M. Tardivel était encore de ce monde, *l'Ave Maria* « aurait affaire à lui ».

AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Le R. P. Le Doré, supérieur général de la congrégation des Eudistes, a adressé au Souverain Pontife une lettre très touchante, où il prie Sa Sainteté de consacrer le genre humain au Cœur très pur de la Sainte Vierge. Nous voulons citer ici, au moins, la première page de ce pieux document :

« Humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, avec tous les membres de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, avec les Religieuses de l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Refuge, avec celles du même Ordre de la Congrégation du Bon-Pasteur d'Angers, ainsi qu'avec les associés du Saint-Cœur de la Mère admirable, j'ose venir, Très Saint Père, solliciter de votre autorité suprême la Consécration du genre humain au Cœur très pur de la bienheureuse Vierge Marie.

« L'espérance de pouvoir associer le Très Saint Cœur de Marie au Très Sacré Cœur de Jésus dans cet hommage universel est une cause de joie bien vive pour la piété chrétienne.

Si Jésus est Père et Roi de tous les hommes, Marie, de son côté, en est la Mère et la Reine. Elle l'est, Très Saint Père, par le choix qu'en a fait la Très Sainte Trinité ; elle l'est par sa dignité de Mère de Dieu ; elle l'est par la part qu'elle a prise au salut du monde. Elle le deviendra à un titre nouveau si Votre Sainteté, daigne lui consacrer solennellement le genre humain. Faites, Très Saint Père, que cette consécration proclame bien haut la glorieuse et maternelle royauté de la Sainte Vierge. En Marie, comme en Jésus, c'est l'amour qui gouverne et commande. C'est par son Cœur surtout que Marie est notre Mère. Voilà ce qu'attestera la Consécration de l'univers à son Cœur si saint et si bon.

« D'un autre côté, Très Saint Père, le Cœur de Jésus peut-il être entièrement satisfait d'un hommage qu'il ne communique pas à sa Mère ? L'honneur que Jésus a reçu de la consécration du genre humain à son Cœur royal garde, par rapport aux plans divins, quelque chose d'incomplet, tant que le Cœur de Marie n'y participe pas. La gloire du Fils ne s'accroît et ne s'achève, en effet, que par la gloire de sa Mère. Consacrer l'univers au Cœur tout aimable de Marie, comme Votre prédécesseur Léon XIII l'a consacré au Sacré Cœur de Jésus, c'est donc entrer dans les vues et les désirs de Jésus lui-même. C'est aussi, Très Saint Père, confirmer par un acte de votre souverain pouvoir les usages traditionnels de la sainte Église, qui toujours, dans les institutions de sa liturgie, fait marcher parallèlement les faits et les actes de son culte en l'honneur de Jésus et en l'honneur de Marie.

« Quant à nous, membres de la famille du V. Jean Eudes, il ne nous a pas paru trop audacieux, Très Saint Père, de penser que la Providence semble nous inviter, d'une manière toute spéciale, à joindre nos supplications à celles de tant de fidèles et d'évêques qui ont adressé à Votre Sainteté la même prière. »

Horaire des messes dans le monde entier (1)

Le soleil éclairant successivement les diverses régions de la terre, et l'Eglise catholique possédant partout des prêtres et des autels, *l'auguste Sacrifice n'est jamais interrompu dans l'univers*. A tous les instants du jour et de la nuit, l'immolation eucharistique se renouvelle en quelque lieu du monde.

Qu'on nous permette d'esquisser ici approximativement un tableau assez complet de *l'horaire des messes*, qui se disent *de demi-heure en demi-heure* (chaque messe durant environ ce temps) dans la plupart des *contrées* et un certain nombre de *villes* des cinq parties du monde, en supposant que partout les messes se disent à *six heures* du matin.

On prend comme point de départ *Calcutta*, situé à 90 degrés, ou 6 heures, à l'est du méridien initial de Greenwich (près Londres), lequel diffère de quelques minutes seulement de celui de Paris.

Procédant de *l'Est à l'Ouest*, selon la marche du soleil, et *du Nord au Sud*, en suivant les méridiens respectifs, on énumère divers lieux de chaque demi-fuseau (de 7° 1/2 en longitude) qui se présentent de demi-heure en demi-heure.

Donc, lorsqu'il est environ *minuit* à Paris ou à Londres, la messe se dit à *Calcutta* (6 heures du matin) et dans tout le demi-fuseau horaire correspondant; — à minuit et demi, elle se dit à *Madras*; — à 1 heure du matin, à *Bombay*, — et ainsi successivement, d'après les indications suivantes :

Minuit (heure de Greenwich). Mongolie, Thibet, Bengale : *Calcutta*.

(1) Il y a environ 350.000 prêtres, et par suite 350.000 messes par jour, réparties dans les diverses régions du globe. Il se dit en moyenne par demi-heure 7300 messes auxquelles nous pouvons nous unir.

12 h. 1/2. Sibérie : *Tomsk* ; Inde, côte orientale : *Madras*, *Pondichéry* ; Ceylan.

1 h. matin. Inde centrale : Cachemire, *Delhi*, *Bombay*.

1 h. 1/2. Turkestan : *Taschkend* ; Afghanistan : *Kaboul*.

2 h. Monts Ourals, *Mascate*, île Maurice.

2 h. 1/2. Persé : *Téhéran*, île Socotora, Seychelles, Bourbon.

3 h. Russie : *Nijni-Novgorod* ; Caucasia : *Tiflis*, *Bagdad*, *Aden*, Madagascar.

3 h. 1/2. *Moscou*, *Jérusalem*. Abyssinie, Zanguebar, Mozambique.

4 h. *Pétersbourg*, *Constantinople*, *Alexandrie*, Tanganika, Transvaal.

4 h. 1/2. *Varsovie* ; Grèce : *Athènes* ; Crète, Congo belge central.

5 h. Suède ; Allemagne : *Berlin* ; Autriche : *Vienne* ; Italie : *Rome* ; Congo français, Angola, *le Cap*.

5 h. 1/2. Norvège : *Christiania* ; Danemark, Hollande : *La Haye* ; Belgique : *Bruxelles* ; Suisse, France : *Lyon* ; Tunisie, Nigérie.

6 h. Angleterre : *Londres* ; France : *Paris* ; Algérie : *Alger* ; Achanti : *Tombouctou*.

6 h. 1/2. France : *Brest* ; Irlande : *Dublin* ; Espagne : *Madrid* ; Portugal : *Lisbonne*, Libéria, Sainte-Hélène.

7 h. 1/2. Islande, Madère, Canaries, Sénégal, Ile du Cap-Vert.

8 h., 8 1/2. Açores, Groenland, Brésil orient. : *Pernambouc*, *Bahia*.

9 h., 9 1/2. *Rio-de-Janeiro*, Terre-Neuve, Guyane française, Paraguay, Uruguay.

10 h. Nouvelle-Ecosse, Guadeloupe, Martinique, *Buenos Aires*.

10 h. Canada : *Montréal* ; Etats-Unis : *New-York*, Jamaïque, Colombie : *Bogota* ; Pérou : *Lima* ; Chili.

11 h. 1/2. *Toronto*, la Floride ; Cuba : *La Havane* ; Equateur : *Quito*.

12 h. 1/2. (midi). *Chicago*, *Saint-Louis*, *Nouvelle-Orléans*, *Guatémala*.

12 h. 1/2. Canada central : *Manitoba* ; Mexique : *Mexico*.

13 h. (1 h. soir). 13 1/2. Saskatchewan, Colorado, *Durando* (Mexique).

- 14 h. (2 h.) 14 1/2. *Vancouver, Victoria, San Francisco.*
 15 h. (3 h.) 15 1/2. Océan Pacifique : Iles Sitka, Reine-Charlotte, Marquises, Gambier.
 16 h. (4 h.) 16 1/2. Alaska, îles Hawaii, Taïti.
 17 h. (5 h.) 17 1/2. Iles de Cook, Samoa, Tonga.
 18 h. (6 h.) 18 1/2. Iles Gilbert, Fidji, Nouvelle-Zélande.
 19 h. (7 h.) 19 1/2. Kamtschatka, Nouvelle-Calédonie, îles Salomon.
 20 (8 h.) Iles Kouriles et Carolines, Australie orient. : *Sydney.*
 20 h. 1/2. Ile Sakhaline ; Japon : *Yéso, Tokio, Yohohama ;* la Nouvelle-Guinée, *Melbourne.*
 21 h. (9 h.) *Osaka* (Japon), Moluques ; Australie centrale : *Adélaïde.*
 21 h. 1/2. Sibérie orientale, Mandchourie, Corée, Philippines, Timor.
 22 h. (10 h.) Chine : *Péking, Shanghai,* Formose, Célèbes, Westralie.
 22 h. 1/2. Sibérie centrale, *Canton* (Chine), Bornéo, Java.
 23 h. (11 h.) Irkoutsk (Sibérie), Chine centrale, Tonkin, Annam, Cochinchine : *Singapour.*
 23 h. 1/2. Mongolie, Birmanie, Sumatra.
 24 (minuit). *Calcutta,* Tibet, etc. (Le tour du monde recommence.)

FR. ALEXIS-MARIE,

De l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

La béatification de Jeanne d'Arc

— o —

LE PREMIER AUTEL

A l'occasion de la prochaine béatification de Jeanne d'Arc, qui doit avoir lieu au mois d'avril 1909, le supérieur de l'église nationale Saint-Louis des Français, à Rome, se propose d'élever, dans cette église, le premier autel à la « Bienheureuse Jeanne d'Arc. » Et dans ce but, il adresse à la secrétaire générale de la Fédération Jeanne d'Arc, Mlle Maugeret, la lettre suivante :

Mademoiselle,

Toute pensée de promouvoir le culte de Jeanne d'Arc s'abrite

tout naturellement sous vos auspices d'organisatrice de la Fédération Jeanne d'Arc.

De là ma prière que vous veuillez bien vous intéresser au projet du premier autel de Jeanne d'Arc béatifiée, en notre église nationale de Saint-Louis des Français, à Rome.

Promouvoir le culte religieux de la bienheureuse libératrice est un germe de la régénération de la France. A ce titre vous voudrez bien, j'espère, vous intéresser à l'appel dont ci-joint un spécimen. Peut-être trouverez-vous parmi vos vaillantes collaboratrices quelques dizainières ou zélatrices ? Peut-être vous sera-t-il possible d'être un centre où se recueilleront des souscriptions ?

Un groupe de Français et pèlerins de Rome ont eu la pensée que, dès le premier jour de sa prochaine béatification, la prière liturgique à Jeanne devait s'élever en cette église de Saint-Louis, dont les Français de Rome, au xv^e siècle, commencèrent la fondation au moment même où le Saint-Siège avait fait procéder au procès de réhabilitation de la sainte héroïne.

Daignez, mademoiselle, associer vos collaboratrices à cette pensée éminemment religieuse et patriotique.

Pourquoi la Fédération Jeanne d'Arc ne songerait-elle pas à organiser un pèlerinage à Rome, au moment des fêtes de la béatification de la sainte libératrice ?

Je serais extrêmement heureux de l'accueillir en notre église nationale, au pied même de l'autel pour lequel je sollicite votre généreux concours.

Veuillez agréer, je vous prie, l'hommage de mon religieux respect.

J. GUTHLIN,

supérieur de Saint-Louis des Français.

— ❖ —

Voltaire et le catéchisme

— o —

— « Je vous présente un savant, disait un jour à Voltaire un de ses meilleurs amis en parlant de son fils, il a lu toutes vos œuvres.

— Tant pis, répondit Voltaire : vous eussiez mieux fait, et il en saurait davantage si, à la place, vous lui aviez appris son catéchisme. »

Eloquente réponse, qui ne supporte pas de réplique. Voltaire, tout impie qu'il fût, reconnaissait la nécessité de l'enseignement religieux. Il savait par expérience que l'impiété ne produit rien de bon, ni rien de durable, et il avertissait charitablement ses amis de ne pas tomber dans l'abîme où lui, en laissant s'éteindre sa foi, avait en même temps perdu son bonheur et le repos de son âme!

Ne désespérons du salut de personne

Voici deux traits qui doivent nous donner un immense espoir en la miséricorde de Dieu, lorsqu'un être qui nous est cher meurt dans des dispositions qui nous inquiètent.

Le premier est tiré de la *Vie du P. de Ravignan*, par le P. de Pontlevoy.

Le général Exelmans, parent du P. de Ravignan, fut subitement précipité dans la tombe par un accident de cheval. Malheureusement il ne pratiquait pas.

Il avait cependant promis de se confesser, mais il n'en eut pas le temps. Le Père, qui depuis longtemps priait et faisait prier pour lui, demeura dans la consternation quand on lui apprit cette mort. Or, le jour même, une personne habituée aux communications célestes crut entendre une voix intérieure qui lui disait : « Qui donc connaît l'étendue de la miséricorde ? Sait-on la profondeur de la mer et ce qu'il y a dans l'océan ? Beaucoup sera pardonné à certaines âmes qui ont beaucoup ignoré ! »

L'autre trait est tiré de la *Vie de sainte Chantal*.

Une pieuse Visitandine, la Mère Marie-Denise de Martignat, célèbre par les révélations dont elle fut gratifiée, apprit un jour par révélation que le duc Charles-Amédée de Nemours s'était battu en duel avec son beau-frère, le duc de Beaufort, et avait été tué raide d'un coup d'épée. Cette triste nouvelle n'était pas encore connue à Annecy, quand la Mère Marie-Denise accourut aux pieds de sainte Chantal et lui dit :

« Ma Mère, le duc de Nemours est mort en duel ; mais Dieu lui a fait miséricorde ; il est en purgatoire. »

Sainte Chantal hésitait à croire cette révélation.

« Ah ! répliqua Marie-Denyse, un éclair de la grâce l'a frappé en même temps que l'épée... Il y a été fidèle, et Dieu lui a pardonné. C'est un effet des prières que l'on a faites pour lui. »

Quelques jours après seulement, on apprenait à Annecy la nouvelle du duel et de la mort.

Depuis, sainte Chantal ne voulut jamais désespérer du salut de personne.

Conversions

Rien n'est plus doux aux enfants de Dieu que d'apprendre le retour des égarés dans le sein de la vraie Eglise. Voici des annonces de conversions qui sont vraiment pour les réjouir :

Conversions de ministres protestants.—Les manifestations des catholiques au sujet du centenaire de l'établissement du diocèse de New-York ont produit une grande sensation parmi les protestants. On a annoncé la conversion de quinze et même de dix-neuf ministres épiscopaliens ; quatre d'entre eux appartiennent à l'église Sainte-Elisabeth (New-York-city) les autres sont de l'Etat de Pensylvanie. Les premiers ont expliqué à leurs paroissiens pourquoi ils embrassaient la religion catholique, ils les ont encouragés à prier afin que la volonté divine luise à leurs yeux.

Conversions en Palestine Transjordan. — Sa B. Mgr Cyrille VIII Geha, patriarche des Grecs Melchites, annonce dans le *Bulletin de l'Œuvre des écoles d'Orient* la conversion récente de 1.500 habitants du village du Salt au catholicisme.

Un ancien élève du séminaire de Sainte-Anne, à Jérusalem, se trouve présentement au milieu des néo-convertis pour organiser cette nouvelle paroisse grecque-catholique.

(*Sem. rel. d'Evreux.*)

CHINE. La transformation intellectuelle des Chinois

Un missionnaire, originaire du diocèse d'Auch, actuellement en Chine, envoyait récemment à un de ses amis, habitant Gimont, dans le diocèse d'Auch, une lettre que celui-ci a communiquée au *Bulletin religieux* de ce diocèse. Cette lettre

donne de curieux détails sur la transformation intellectuelle et morale qui s'opère en Chine.

Il paraît que jusqu'à ces derniers temps, dans les écoles chinoises, on étudiait exclusivement les auteurs classiques, c'est-à-dire Confucius et ses quatre livres qui comprennent : 1. *La grande science*, 2. *Le milieu immuable*, 3. *Les sentences de Confucius*, 4. *Le livre de Mongtzé*. Aujourd'hui tout est changé, et depuis l'an dernier seulement. Les succès japonais ont incité les Chinois à se lancer dans l'étude des sciences européennes. Des écoles se sont élevées un peu partout sur le modèle soi-disant de ce qui se passe en Europe. Déjà la Chine a envoyé beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles étudier au Japon. Ce sont les futurs éducateurs de la Chine. « Quelques-uns sont déjà revenus, écrit ce missionnaire, et ils sont considérés comme des Pic de la Mirandole. D'autres les suivront désormais sans interruption, et ainsi les écoles seront sans cesse perfectionnées. »

Malheureusement, ce régime nouveau vient contrarier l'apostatisme du missionnaire. Et celui-ci explique fort bien pourquoi : « Jusqu'à ce jour, en effet, il suffisait, pour être admis, de répondre convenablement aux questions posées, quelle que fût l'école d'où on sortait. Aujourd'hui, il est obligatoire, pour avoir même le droit de se présenter, de se faire recevoir dans une école publique : car seules les écoles publiques pourront conférer les grades et il sera nécessaire, pour y prétendre, d'avoir été leur élève tout le temps. Or, dans ces écoles, on continue à faire la prostration et le sacrifice à Confucius. Comme notre doctrine réprouve de tels usages, les chrétiens ne pourront pas entrer dans les écoles publiques, et, par voie de conséquence, il leur sera impossible de passer des examens. Cela nous donne bien à penser. Nos chrétiens se voient rejetés de la classe des lettrés, où ils sont exposés à apostasier. On attend que nos évêques trouvent une solution. Mais ce ne sera pas chose aisée. »

Il en résulte que des changements radicaux se préparent en Chine. L'impératrice-mère a beau enrayer ce mouvement, elle se voit obligée de faire des concessions. Les élèves envoyés au Japon reviennent tous révolutionnaires, et déjà ils fomentent des troubles sur divers points de l'empire. On réclame une

constitution, et voilà que la Chine va peut-être avoir aussi son parlement. En tout cas, on craint des troubles après la mort de l'impératrice-mère, qui est très âgée. C'est elle seule qui, tenant les rênes du gouvernement, empêche, grâce à son énergie, les événements de se précipiter : « Elle, disparaissant, qu'advient-il ? » ajoute le missionnaire. Peut-être de grands malheurs pour nous. Mais nous espérons que de ce malheur l'Eglise de Chine sortira triomphante et avec des moyens de propagation dont elle était privée auparavant. »

(Sem. rel. de Paris.)

Il ne me parle plus

Un jeune païen, nommé Victor, avait été converti et baptisé à l'âge de seize ans. Le jour de la première communion approchait ; il alla trouver le missionnaire et lui dit :

— Père, est-il bien vrai que demain je recevrai dans mon cœur Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

— Est-ce que tu doutes, mon enfant, de la présence réelle de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie ?

— Non, Père, mais comment le Fils de Dieu vient-il de la gloire dans le cœur d'un pauvre sauvage qui a adoré les faux dieux ? Que lui dirai-je quand je l'aurai reçu ?

— Quand tu l'auras reçu, tu lui diras : « Mon Dieu, je vous aime et je veux vous aimer toujours » ; puis, tu l'écouteras dans ton cœur, et tu lui répéteras : « Mon Dieu, je vous aime ! »

Victor suivit cet avis, et, après la communion, on le vit comme absorbé dans une intime joie.

Trois semaines après, Victor se présenta de nouveau au missionnaire :

— Père, je voudrais communier . . .

— Pourquoi donc, mon enfant ?

— Père, reprit Victor, depuis ma première communion je disais souvent : « Mon Dieu, je vous aime et veux vous aimer toujours », et il me parlait, j'entendais sa voix dans mon cœur. Depuis trois jours, *il ne me parle plus* . . . Je voudrais le recevoir encore pour qu'il recommence à me parler.

Bibliographie

— o —

— *Les Théories de M. Loisy. Exposé et critique*, par M. LEPIN, professeur à l'École supérieure de théologie de Lyon, 1 volume in-12 (iv-380 pages) : 3 fr. 50. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

Sous ce titre, c'est un exposé complet de l'affaire Loisy et une réfutation en règle des théories émises par ce critique que nous offre M. Lepin.

M. Loisy n'a pas formulé du premier coup ses idées avec une netteté parfaite. Bien des propositions contenues dans ses premiers livres ne sont apparues sous leur vrai jour qu'à la lumière de ses affirmations plus récentes. Une interprétation authentique des théories tant discutées vient donc à son heure. M. Lepin la réalise au mieux, à l'aide des dernières publications de l'écrivain.

Au chapitre 1^{er}, une analyse détaillée et pénétrante de *L'Évangile et l'Église* (1902) nous en montre en pleine lumière l'hétérodoxie prudente. M. Loisy n'y propose rien moins qu'une transformation radicale dans la manière d'entendre la fondation de l'Église, la divinité de Jésus-Christ, les dogmes de la mort rédemptrice et de la résurrection du Sauveur, l'institution du culte et des sacrements.

Le chapitre II étudie *Autour d'un petit livre* (1903). Dans ce nouvel ouvrage, M. Loisy proteste de ses intentions apologétiques et de ses convictions de croyant. Il multiplie les propositions capables de rassurer la foi. Mais il n'en déclare pas moins que nos grands dogmes chrétiens et catholiques manquent de fondement en histoire. A l'entendre, une interprétation toute nouvelle de ces dogmes s'impose au nom de la critique.

A partir de 1903, et jusqu'à cette année 1908, M. Loisy écrivit des articles de revues et de nombreuses lettres qu'il vient de publier en volume. L'évolution de sa pensée est intéressante à suivre durant cette période (chapitre III). Rien de plus instructif que l'attitude qu'il tient, après la condamnation de ses ouvrages, à l'égard des autorités ecclésiastiques et du Souverain Pontife lui-même. A la fin de 1906, on lui retire

l'autorisation de célébrer la messe : il est tenté d'abandonner cette Église qui le repousse ; mais il se décide à y rester, afin, déclare-t-il, d'y poursuivre plus sûrement son œuvre. Il continue donc de se prétendre chrétien et catholique : hélas ! il est chrétien en tenant Jésus-Christ pour un homme, en ne croyant ni à sa divinité, ni à sa messianité ; il est catholique, mais en n'admettant ni l'autorité absolue du Pape, ni l'institution divine de l'Église, ni la valeur propre de ses sacrements. Il finit par avouer que son Église n'est pas en réalité l'institution romaine, mais une Église idéale, celle de l'avenir, qu'il travaille lui-même à réaliser.

Aussi, le ton des derniers livres de M. Loisy est-il bien éloigné de celui des premiers. Les *Simplex réflexions* sur le Décret et l'Encyclique (1908) ne sont guère qu'un pamphlet. L'auteur y affecte à l'égard des documents romains un mépris insolent. A ses accusations et à ses sarcasmes, M. Lepin oppose très justement (chapitre IV) nombre d'exagérations et de méprises grossières, qui se constatent dans les propres pages du critique grincheux et lui ôtent tout droit à pareille arrogance.

Le chapitre V est rempli par une analyse approfondie des deux énormes volumes publiés par M. Loisy sur les *Évangiles synoptiques* (1907-1908). Ce que M. Lepin s'est visiblement efforcé de faire, a été de retrouver et de retracer la marche logique de la pensée du critique, en mettant en relief les idées directrices de son exégèse. Exposé méthodique et singulièrement suggestif des appréciations définitives de M. Loisy touchant l'imminence du royaume de Dieu, la messianité de Jésus, sa divinité, ses miracles, sa conception virginale, sa mort rédemptrice, sa résurrection, enfin sur l'origine des Évangiles synoptiques et sur la valeur morale et religieuse du Christ. Plus rien ne reste de la foi chrétienne et catholique. On peut même se demander si l'auteur croit encore à l'existence d'un Dieu personnel.

Un dernier chapitre (chapitre VI), non le moins important, et de beaucoup le plus développé, puisqu'il comprend près d'un tiers du volume, est consacré à critiquer et réfuter les théories de M. Loisy. Après quelques observations générales portant sur le terrain de la philosophie religieuse, M. Lepin se place surtout au point de vue de la critique exégétique. Il montre

tout ce qu'il y a d'arbitraire, de systématique, d'aprioristique, dans la méthode de M. Loisy et dans ses applications. L'authenticité et l'historicité de nos Évangiles, établies directement à l'encontre des allégations du critique, condamnent dès l'abord son système. L'examen judicieux et impartial du témoignage évangélique sur chacun des points envisagés dans le chapitre précédent — perspective du royaume, messianité, divinité de Jésus, etc. — venge la croyance traditionnelle sur ces divers points, en établissant victorieusement la correspondance de la foi avec l'histoire.

Nous ne pouvons mieux définir l'importance et l'intérêt d'une étude aussi consciencieuse qu'en émettant la conviction qu'à tout lecteur de bonne foi elle fera apparaître dans le plus reconfortant éclat la prudence, la perspicacité, la haute sagesse de l'Église en toute cette triste affaire, et en même temps la fermeté, la solidité inébranlable du fondement historique de nos dogmes. M. Loisy a prétendu les attaquer au nom de la science : il les a plutôt confirmés par l'arbitraire évident dont est forcé de s'inspirer son système rationaliste, par les excès de négation, les contradictions et erreurs manifestes auxquels l'entraîne fatalement la logique de ses théories, sur le terrain précis de l'exégèse et des faits.

« Ce livre — dit la *Croix* de Paris — aussi modéré de forme que substantiel de fond, est, après l'Encyclique *Pascendi*, le plus grave réquisitoire qui ait été dressé contre le chef des modernistes. Tout professeur de philosophie, de théologie, d'exégèse et d'histoire ecclésiastique doit posséder ce volume.

« Est-ce à dire que nous souhaitons le voir dans les mains de tous nos lecteurs ? Non. Ceux qui n'ont pas approfondi et n'ont pas à approfondir les erreurs modernistes, pourraient parfois être plus ébranlés par l'exposé des théories de Loisy — auxquelles si large part est faite — que raffermis par leur critique.

« Écrit pour un public déterminé, c'est par lui que ce livre doit être lu. »

— *Notre Œuvre d'Éducatrices*, par une religieuse des SS. Cœurs de Jésus et Marie. Vol. in-12, de 282 pages. 1908. — Prix, 2 fr. 50. — Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs, 117, rue de Rennes, Paris, France.